

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 23 (1977)
Heft: 7-8

Artikel: Commémoration de notre Fête nationale à Jouy-en-Josas dans le parc du Montcel : le 19 juin 1977
Autor: Burnier, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848625>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

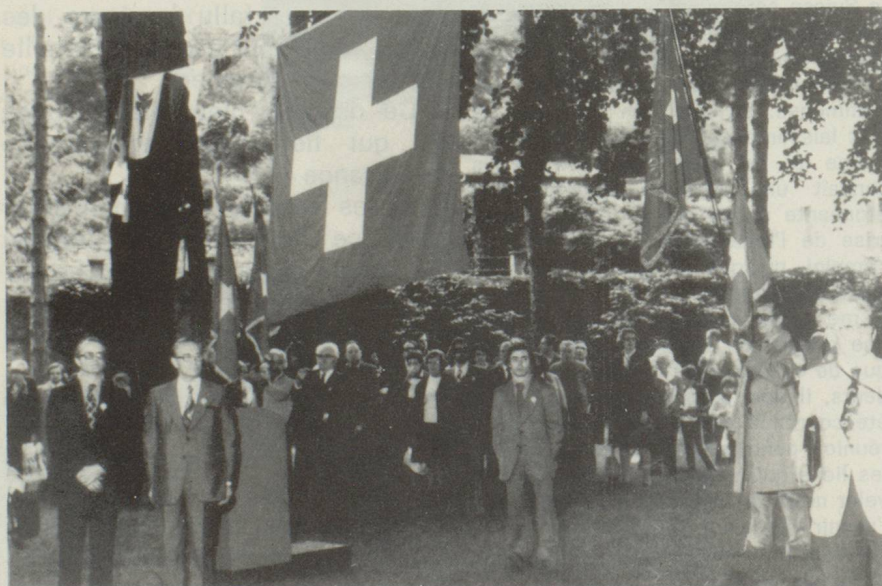
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



« C'est dans un esprit de fraternité œcuménique que nous vivrons cette célébration commune : la liturgie de la Parole étant présidée par le Pasteur Atger, la liturgie de l'Eucharistie par le Père Amweg. Nous serons également ensemble pour la communion : les catholiques étant invités à la recevoir des mains du Père Amweg, les protestants de celles du Pasteur Atger ».



L'arrivée de la Fanfare de Gland qui connut un plein succès.



La partie officielle. Les hymnes nationaux retentissent sous les arbres.

Commémoration de notre Fête Nationale à Jouy-en-Josas dans le parc du Montcel

Le 19 JUIN 1977

Reportage de Michel Burnier

**Allocution de M. l'Ambassadeur Pierre Dupont à l'occasion de la Fête Nationale Suisse
Jouy-en-Josas, le 19 juin 1977**

Nous voici donc réunis, une fois de plus, en cet avant-dernier dimanche de juin, pour commémorer notre Fête Nationale. C'est avec infiniment d'émotion que j'y participe pour la onzième et dernière fois et que nous nous associons, ma femme et moi, à vous, nos amis, dans le cadre magnifique de l'Institut du Montcel, que les familles Berthier et Jeanrenaud mettent généreusement, chaque année, à notre disposition, pour célébrer la Patrie.

Plus de dix ans se sont écoulés depuis la présentation de mes lettres de créance au général de Gaulle, le 29 avril 1967. Nous avons fait ensemble, mes chers Compatriotes, un bon bout de chemin. Notre route, comme toutes les routes, a eu sa part de lumière et sa part d'ombre.

Tout au long de ma mission, nous nous sommes efforcés de vous apporter notre appui. Nous avons partagé vos joies et pris part à vos soucis et à vos chagrins. Vous nous avez encouragés dans notre tâche, en nous réservant un accueil aussi amical qu'affectueux. Nous avons pu apprécier le dévouement des présidents de vos sociétés et de leurs comités. Grâce à ces hommes de qualité, et qui font honneur à notre Communauté — je les remercie tous ensemble, ils sont trop nombreux pour les citer — la vie de cette dernière est devenue encore plus active et plus fructueuse. Ils se dépensent sans compter pour vous apporter un reflet du Pays et facilitent l'instauration de cette communauté de vie,



M. J.J. Keller, nouveau président de la Fédération des Sociétés suisses de Paris prononce son discours de bienvenue.

hors de laquelle il n'est pas de rassemblement humain valable.

Alors que va se terminer la dernière étape de ma carrière, je puis vous assurer qu'elle nous laissera à tous deux de très beaux souvenirs. Nous évoquerons souvent les rapports confiants que nous avons entretenus avec vous. J'ai été très sensible à l'hommage que vous avez bien voulu rendre à notre activité, je souligne : notre activité. Ma mission, en effet, n'aurait pas été ce qu'elle a été, sans l'appui quotidien que m'a apporté mon épouse. Elle a pris sa part à mon action. Et puis, si j'ai pu l'accomplir comme je le souhaitais, je le dois aussi au fait que j'ai pu compter, tout au long de ces années, sur votre coopération, Messieurs les Présidents, et vous, mes chers Amis. Au cours de sa carrière, revenir pour la troisième fois en France, cette fois en qualité d'Ambassadeur, comporte déjà à lui seul un motif de joie. J'étais cependant loin de me douter que j'aurais le privilège d'être des vôtres pendant plus de dix ans. Nous avons appris ainsi à mieux nous connaître, à nouer des liens d'amitié. Je mesure aujourd'hui combien nous laissons de bons et fidèles amis.

Mais que s'est-il passé au cours de ces dix années ? Les résumer serait une gageure. Ne serait-ce pas reprendre par le menu la chronique quotidienne de notre Communauté ? Choisissons donc, au risque d'oubli, et disons que parmi tant d'autres, le début de ma mission a été marqué par la transformation du Comité central des présidents des sociétés suisses de Paris en Fédération et, la même année, la création de l'Union des Suisses de France. On ne peut que s'en féliciter. Je suis, en effet, persuadé que la vie de notre Communauté ne serait pas ce qu'elle est, si l'on n'a-

vait pas coordonné les efforts de chacun, améliorant ainsi et renforçant l'action de tous. Les faits le prouvent !

Une autre source de joie a été l'inauguration de l'Hôpital Suisse qui, grâce à la compréhension du dévoué président de notre irremplaçable Maison de Retraite, le docteur Jacques Landolt, a pu s'installer près d'elle, à Issy-les-Moulineaux. Tous pensaient qu'il ne verrait jamais le jour. Il faut donc rendre hommage à celui qui en a été l'artisan infatigable, M. André Geiser. Il assume aujourd'hui la présidence de la Chambre de Commerce Suisse en France, si attentive et si bénéfique à nos échanges économiques.

Dans un autre ordre d'idée, nous disposons, et je m'y suis employé dès l'achat par l'O.N.S.T. de l'immeuble de la rue Scribe, d'une salle de réu-

nion et d'exposition, la « Porte de la Suisse ». Elle s'est imposée peu à peu, non seulement comme haut lieu de la culture, mais également comme point de rassemblement de nos sociétés.

Puis, je rends un hommage particulier à Madame Silvagni-Schenk. Grâce à ses efforts, et depuis cinq ans, vous êtes mieux informés de nos problèmes. Des numéros spéciaux du « Messenger Suisse », vous apportent, quatre fois l'an, les nouvelles du Pays.

Comment ne pas rappeler aussi l'octroi des droits politiques aux Suisses de l'étranger, donnant partiellement suite aux demandes légitimes que ceux-ci, au cours de longues années, avaient maintes fois exprimées.

Sur le plan franco-suisse, enfin, je suis heureux d'avoir pu contribuer, au cours de cette période, à l'intensification des contacts. Un dialogue s'est ouvert et des relations régulières au plus haut niveau se sont instituées entre les responsables de nos deux Pays.

Mais, je le répète, les événements qui ont jalonné ces dix années sont trop nombreux pour que j'en dresse la liste exhaustive. Si nous nous réjouissons de toutes ces réalisations, nous devons, dans le même temps, penser à ceux qui nous ont quittés et qui ont tant apporté à nos sociétés. Je ne peux pas les citer nommément. Permettez que je rende un hommage d'ensemble, en évoquant plus particulièrement la belle figure de Carlo Baumann. Elle est inséparable de la célébration de notre Fête Nationale. Mais il convient, en cette journée des



Pendant l'allocution de notre ambassadeur, M. P. Dupont.

adieux, ou plutôt des « au revoir », de se tourner vers la Suisse. Que s'y est-il passé, au cours de ces dernières années, qui, d'une manière ou d'une autre, ait exercé son influence sur nos communautés à l'étranger et notamment sur celle de Paris ? Cette période a été avant tout marquée par la phase d'expansion économique exceptionnelle qu'ont connue tous les pays industrialisés, interrompue par le brutal coup d'arrêt de la récession économique. Cette évolution n'est pas propre à notre seul Pays.

Quittant ce plan général, je veux me concentrer sur des événements qui nous ont plus directement concernés. Je souhaiterais donc en évoquer, à titre d'exemple, quelques-uns. Ils sont de nature à retenir plus particulièrement notre attention. Et pourquoi ? D'une part, en raison de leur importance sur le plan de la vie nationale et, d'autre part, de l'impact qu'ils ont pu avoir sur l'image que l'on se fait de notre Pays à l'étranger. Les voici brièvement esquissés.

L'un est l'introduction du suffrage féminin qui, obtenue après un vote populaire largement positif, a fait disparaître cette anomalie, due en grande partie à notre système référendaire. Inutile de dire que cette mesure a été accueillie avec faveur par toutes nos communautés à l'étranger, qui ont été ainsi à même de répondre aux critiques dont elles avaient été longtemps l'objet à ce propos.

Ce furent ensuite les votations sur la surpopulation étrangère. La Suisse a

Monsieur Lucien Paillard, vice-directeur du S.S.E. nous apporte les vœux de bienvenue du Secrétariat de Berne.



été considérée depuis toujours comme un pays d'accueil et de tolérance. Or, c'est au moment même où le peuple repoussait — on ne peut que saluer sa clairvoyance et son sens civique — des mesures incompatibles avec nos traditions d'hospitalité, que l'étranger découvrit avec étonnement l'existence d'un certain mouvement xénophobe dans notre Pays.

Au mois de décembre, l'an dernier, le peuple suisse refusait, et cela contre l'avis des autorités fédérales et la recommandation des grands partis politiques, d'accorder un prêt à l'Agence Internationale pour le Développement. Cette décision négative a certainement affecté l'idée d'une Suisse qui se veut généreuse et solidaire du monde.

Les Suisses vivant à l'étranger se trou-

vant ainsi confrontés avec l'image que tel ou tel étranger se fait de notre Pays, image ambiguë et fluctuante, variant au gré des époques ou de l'actualité. Il m'apparaît que si notre Pays fait quelquefois l'objet de critiques vives, même agressives, bien que certaines d'entre elles relèvent plus du pamphlet idéologique que d'une étude objective des faits, ces critiques proviennent de pays même nous connaissant bien. Elles démontrent donc une méconnaissance de notre système politique et constitutionnel et une ignorance du comportement spécifique des Suisses vis-à-vis des grands problèmes de notre temps. Nous sommes naturellement très sensibles aux fluctuations de l'image que l'on se fait de nous au dehors. Chaque Suisse de l'étranger a donc une tâche à assumer : saisir toutes les occasions pour expliquer le contexte suisse dans sa richesse et sa complexité, pour faire apparaître la spécificité des problèmes de notre vie nationale, de même que le caractère et le fonctionnement unique de nos institutions. Ainsi en va-t-il du régime référendaire, dont les conséquences étonnent parfois les étrangers. Le dernier exemple n'en est-il pas le récent refus d'introduire la T.V.A., en dépit de l'avis favorable des Autorités fédérales et des Chambres. Ces conséquences négatives peuvent paraître à beaucoup comme un frein au progrès, mais en fait, elles représentent un élément de stabilité politique, puisqu'elles placent, à chaque fois, le peuple devant ses responsabilités. Elle en fait un peuple majeur, avec les inconvénients quelquefois de décisions prises sous l'empire d'une réaction trop spontanée. Mais, il ne suffit pas d'expliquer le rôle des institutions que nous nous sommes créées dans la réalisation de l'unité dans notre diversité si



La course aux sacs organisée par Thierry Bosshard et Abel Fort (à dr.) fit la joie de tous, petits et grands.

caractéristique. Cette unité que si justement Alain Peyrefitte explique dans « Le Mal Français » : « La Suisse est unie, parce que les cantons sont souverains, parce qu'aucun effort n'est fait pour unifier ses quatre langues et ses religions, parce que les Grisons se gouvernent autrement que les Valaisans, les Genevois autrement que les Vaudois. Oui, la Suisse est unie, parce qu'elle se veut un faisceau de différences. En effet, des siècles de démocratie à ras de terre ont tué l'agressivité, cette ivraie des sociétés ».

Il appartient également à une communauté comme la nôtre, d'ouvrir à nos compatriotes du dedans les yeux sur l'extérieur, en un moment qui pourrait être plus critique qu'il n'y paraît, car les effets réels de la récession économique sur notre Pays sont demeurés en partie masqués et difficiles à observer dans toute leur ampleur. Nous devons attirer leur attention sur la vitale nécessité des échanges de tous ordres avec le reste du monde, sur le danger de l'isolement, alors que les pays sont de plus en plus indépendants. L'heure n'est plus où l'on peut vivre en autarcie. Ce serait une dangereuse illusion. Nous savons, certes, tous que le miracle suisse ne découle pas de l'ordre naturel des choses. Il tient, en premier lieu, à la volonté des diverses populations qui l'habitent de vouloir continuer à vivre ensemble, bien sûr, mais aussi et surtout à



L'Union Chorale Suisse dirigée par M. R. Pichery fut écoutée avec attention par l'assistance.

leur volonté de défendre leurs traditions et leurs institutions tout en démontrant dans le même temps leur capacité de renouvellement et d'adaptation à un monde en évolution.

Etre un des ambassadeurs de notre Pays tant au plan extérieur qu'intérieur, constitue la belle et double mission que nous tous, Suisses de l'Etranger, devons chercher à remplir, et cela pour le bien de notre cher Pays.

Je pars, assuré, ayant vécu à vos côtés pendant de longues années, que vous resterez fidèles au Serment du Grütli — il garde toute sa valeur, en dépit des dires de certains appren-

tis sorciers. Vous continuerez à vous inspirer de ses principes éternels, afin que la Suisse vive et conserve intacte la place qui est la sienne au sein des nations.

Au terme de cette trop longue allocution, je prends congé, en vous disant ma gratitude. J'y joins les vœux ardents que je forme pour vous tous, mes chers Compatriotes, pour vos familles, pour notre Communauté, pour la Suisse, notre Patrie, pour la France, qui nous accueille si généreusement, et, enfin, pour l'amitié si ancienne et si exemplaire qui unit nos deux Pays.

Au revoir, chers Amis de Paris.

AU REVOIR, MONSIEUR L'AMBASSADEUR



Avec M. E. Fischer, Président de l'Union Chorale Suisse,



M. Soulis, porte drapeau de l'APGIS,



M. Erard, l'un de nos pensionnaires de la Maison Suisse de retraite à Issy-les-Moulineaux.